

## LE POINT DE VUE DE L'INTERPRÈTE

### **| Comment avez-vous conçu ce programme autour des *Préludes* de Chopin?**

Le cycle des *Préludes* est traversé par la violence et par la mort. J'aime le jouer d'un seul trait, sur une même tension, une certaine peur – qui reste toujours sous-jacente quand il s'agit des préludes les plus sereins. Le silence s'impose après le dernier prélude. Poursuivre le voyage n'est pas facile. J'ai voulu un prolongement sous forme de dialogue : aux *Préludes* en La bémol et opus 45, et aux trois *Études* opus posthume – dont on imagine volontiers que Chopin ait pu leur donner le titre de “*Préludes*” – j'ai mis en miroir un écho plus récent, plus intime, celui de Federico Mompou.

### **| Chopin, Mompou, l'un comme l'autre ont dédié la quasi-totalité de leur œuvre au piano...**

Par leur personnalité, leur parcours, leur rapport exclusif au piano, par leur recherche du son et leur chant intime, ils se rejoignent. Les liens sont très nombreux entre ces deux compositeurs.

En référence à l'opus 28, j'ai choisi trois pièces du compositeur catalan. *Música callada XV* (Musique qui se tait) est un hommage direct au quatrième *Prélude*, dont il garde la forme, le rythme haletant et l'inexorable chute. Mompou a lui-même écrit un cycle de *Préludes* parmi lesquels le neuvième est à mon sens le plus exalté et le plus lyrique. Ses harmonies nous rapprochent étonnement d'un autre fils spirituel de Chopin : Alexandre Scriabine. Enfin, j'ai voulu conclure cet enregistrement dans le recueillement, avec le grand prélude élégiaque qu'est *El lago* (Le Lac). J'ai souvent joué cette pièce en bis lors de mes concerts, à la suite des vingt-quatre *Préludes* de Chopin, comme un écho à leur violence. Le silence du public était alors saisissant.

***| Ce disque se situe dans la lignée des Valses que vous aviez enregistrées récemment. Quelle place Chopin occupe-t-il chez vous ?***

C'est avant tout le compositeur que j'ai le plus joué, celui qui n'a jamais cessé de me bouleverser. Ces *Préludes* m'accompagnent depuis mes années de conservatoire. Ils me ramènent notamment au long séjour que j'effectuai au Canada où, au sortir de l'adolescence, je choisis de me couper du monde afin de les travailler de manière exclusive. Depuis, ils ont marqué plusieurs étapes importantes de ma vie.

***| Quel piano avez-vous choisi ?***

Un Steinway D âgé de huit ans. Il me fait penser parfois à certains enregistrements des années cinquante. Ce n'est pas un instrument tout récent, j'aime les pianos qui ont une histoire. Celui-ci est passé de main en main, et a gagné au fil du temps, un son, un toucher – je dirai une “patine” – incomparables.